



© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

La cabane d'Alexandra Kollontai

Christine Delmotte-Weber

10.01 > 28.01.23



CONTACT PRESSE

Luana Staes

0476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le spectacle.....	3
Note d'intention.....	4
Entretien avec Christine Delmotte-Weber.....	5
Photos de répétition.....	7
Extraits du texte.....	9
Biographies.....	10
Générique.....	12

Le spectacle

Cette cabane, c'est ma lutte pour vivre autrement. C'est le rêve d'une autre vie et c'est à portée de main, la preuve. Rien ne nous oblige à vivre comme ça.

Une ode à l'utopie. Braver ce monde, l'habiter autrement, l'élargir : c'est à cette injonction qu'Alix, Julia et Samuel s'attelleront à construire la cabane.

« L'amour n'était légitime que dans le mariage ; ailleurs, il était considéré comme immoral. Un tel idéal était dicté par des considérations économiques : il s'agissait d'empêcher la dispersion du capital parmi les enfants collatéraux. Toute la morale bourgeoise avait pour fonction de contribuer à la concentration du capital » a écrit Alexandra Kollontai, femme politique marxiste, militante féministe soviétique, première femme membre d'un gouvernement, et première « polyamoureuse ». Christine Delmotte-Weber s'empare de cette figure comme contrepoint de l'histoire d'aujourd'hui qu'elle écrit et met en scène, où Alix rencontre Julia grâce à Lisbeth, en tombe amoureuse, puis apprend la maladie de Julia, découvre l'existence de son compagnon, Samuel, homme polyamoureux aux multiples relations : avec Julia, Renata et Saskia, et de son mode de vie pleinement assumé – monde étrange pour Alix à la découverte duquel elle ira, d'abord réticente, voire moqueuse, puis, mue par son amour pour Julia, sensible aux arguments de Samuel. « Vite, des cabanes, en effet. Pas pour s'isoler, vivre de peu, ou tourner le dos à notre monde abîmé ; mais pour braver ce monde, l'habiter autrement : l'élargir » écrit Marielle Macé, historienne de la littérature et essayiste française. C'est à cette injonction positive à vivre pleinement qu'Alix, Julia et Samuel entendent s'atteler.

Note d'intention

Après avoir mis en scène et adapté des dizaines de textes d'auteur-ice-s, le désir d'écrire mes propres textes pour le théâtre se développe puissamment depuis une bonne dizaine d'années. Cela me tient réellement à cœur de donner ce nouvel élan organique à ma pratique théâtrale.

Ce travail d'écriture personnelle me permet d'autant mieux d'axer les regards sur des thématiques précises et au plus proche des enjeux sociétaux qui m'interpellent au quotidien. Aussi, pour bâtir mes différentes histoires, je m'inspire de nombreux matériaux hétéroclites, lectures abondantes, témoignages, expériences personnelles. Il est évident que ces recherches influent directement sur mes mises en scène puisque celles-ci se voient de plus en plus agrémentées de diverses disciplines artistiques.

Écrire pour découvrir, explorer, transmettre.

Chaque nouvelle expérience d'écriture est particulière et celle-ci me confronte à une philosophie de vie à partager avec vous : le polyamour.

Une histoire se raconte : Alix rencontre Julia. Une relation amoureuse commence entre ces deux femmes. Puis Alix apprend la maladie de Julia et la présence de Samuel, le compagnon de Julia depuis 3 ans. Samuel est polyamoureux. Alix va découvrir ce nouveau mode de relations, ce monde étrange pour elle... au début.

Comme contre-point narratif de l'histoire, il y a la formidable Alexandra Kollontai qui a, d'une certaine manière, initié cette philosophie du polyamour. Elle apparaît régulièrement dans le spectacle via des souvenirs, des évocations, des rêves de nos trois protagonistes.

Un monde de marionnettes et d'objets particuliers est développé pour la représenter, quand elle fait irruption dans la vie contemporaine jouée sur scène.

Alexandra Kollontai (1872-1952) est une femme politique marxiste et militante féministe soviétique. Elle est la première femme de l'Histoire contemporaine à avoir été membre d'un gouvernement. Elle est aussi la « première polyamoureuse ». Elle pose la question de ce que seront les relations amoureuses dans une société libérée de la morale bourgeoise. Pour elle, l'association entre sentiment amoureux et sexualité et le principe de fidélité au sein du couple marié sont des principes répondant aux besoins de la bourgeoisie dans une société libérale.

Elle estime que le mariage et la fidélité, qu'elle appelle la « captivité amoureuse », sont amenés à disparaître, et théorise une nouvelle morale sentimentale, l'amour-camaraderie, préfigurant le concept moderne de polyamour.

Le merveilleux livre de Marielle Macé « *Nos cabanes* » a constitué un axe essentiel de ma réflexion pour ce projet. Elle écrit : « *Faire des cabanes : imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé. (...) Faire des cabanes en tous genres- inventer, jardiner les possibles ; sans craindre d'appeler « cabanes » des huttes de phrases, de papier, de pensée, d'amitié, des nouvelles façons de se représenter l'espace, le temps, l'action, les liens, les pratiques. Faire des cabanes pour occuper autrement le terrain ; c'est-à-dire toujours, aujourd'hui, pour se mettre à plusieurs. »*

La joie que j'ai ressentie en lisant son livre a irradié le personnage de Samuel, qui a construit aussi sa propre cabane de pensées et de bois réunis. Samuel propose ainsi d'autres façons d'habiter et de se relier. Il cherche aujourd'hui à réentendre le monde, à réentendre parler la nature. Il est le défenseur du polyamour dans toute sa complexité.

Entretien avec Christine Delmotte-Weber

Peux-tu nous faire le pitch du spectacle ?

La cabane d'Alexandra Kollontaï nous raconte l'histoire de trois personnes autour de la trentaine, Alix, Samuel et Julia. Alix rencontre Julia et elles commencent une relation amoureuse. Alix découvre ensuite que Julia a un amoureux, Samuel qui est un polyamoureux. Ils vont vivre ensemble une série de conflits habituels dans les relations amoureuses. On va explorer grâce à eux tout le concept du polyamour qui est assez partagé. Le polyamour est une "certaine éthique des rapports humains selon laquelle les partenaires entretiennent une relation amoureuse avec plus d'une personne, à la différence de l'adultère, de l'infidélité ou encore du libertinage. Les membres d'un polycule, c'est le groupe du polyamour, sont mutuellement consentant". C'est une nouvelle manière d'envisager le couple, l'amour, l'amitié, la sexualité et de ne plus les limiter à deux personnes. Par ailleurs, il y a le personnage d'Alexandra Kollontaï, qui est une femme qui a vécu au début du 20e siècle et qui a été l'une des premières femmes politiques membre d'un gouvernement (dans le régime communiste URSS). Elle était une des initiatrices du polyamour, c'est en ça qu'elle m'intéresse. En tant que communiste, elle veut vivre ses amours de façon communiste. Elle pose la question de ce que seront les relations amoureuses dans une société libérée de la morale bourgeoise. Pour elle, l'association entre sentiment amoureux et sexualité et le principe de fidélité au sein du couple marié sont des principes répondant aux besoins de la bourgeoisie dans une société libérale. Elle trouvait que le couple tel qu'il est proposé, c'est-à-dire une cellule familiale de deux personnes autour des biens de ces deux personnes, était proprement capitaliste. Elle voulait combattre le capitalisme aussi dans les relations amoureuses, et a promu une forme de polyamour qu'elle appelait "l'amour-camaraderie". Personnellement, c'est un concept qui m'intéresse beaucoup parce que psychologiquement, le fait de potentiellement accepter d'être amoureuse de plusieurs personnes à la fois, sans que ce soit nécessairement des relations ni consommées ni sexuelles, d'assumer et de comprendre cela, m'aide dans la vie.

Le personnage d'Alix est d'abord très réticent face au concept du polyamour. Penses-tu que le public sera également réticent ? Le polyamour est un concept souvent incompris ou assimilé à de la tromperie. Comment aborder ce sujet sans choquer, sans susciter de la méfiance et de l'incompréhension ?

C'est tout le challenge de cette pièce. Je ne voulais pas me moquer du polyamour, je ne veux pas piéger la notion. J'essaye de l'aborder pour la faire comprendre mais sans être naïve, sans dire que tout est bien, tout est beau. Évidemment c'est compliqué, c'est une philosophie idéale très difficile à atteindre. On est tous des êtres humains bondés de difficultés, notamment à lâcher prise et à aimer véritablement. On a peur de perdre, on a besoin de sécurité. Le polyamour pourrait avoir l'air de ne pas rassurer. Dans la réalité, c'est plein d'obstacles comme dans tous les couples. La jalousie, la possessivité et l'attachement peuvent être terriblement compliqués. Il y a des situations conflictuelles entre les êtres humains, et c'est ce que décrit la pièce évidemment. Le texte véhicule toute une réflexion autour de cela et chaque scène essaye de faire entrevoir ce polyamour différemment.

Peux-tu nous expliquer le titre ? Pourquoi une cabane, que représente-t-elle ?

Le personnage de Samuel, qui est fan d'Alexandra Kollontaï, a construit une cabane dans les bois de ses propres mains, dans laquelle il vit. Il l'a appelé "la cabane d'Alexandra Kollontaï" en son honneur. Je voulais que ça se passe à la campagne, dans la nature éloignée des villes. Montrer des nouvelles volontés de vivre à la campagne, de faire et de construire soi-même. Cette notion de cabane, de nature, d'écologie me plaisait bien et me paraissait importante puisque ce polyamour est une notion anticapitaliste. Dans la même logique, la manière dont Samuel vit se veut anticapitaliste et écologique.

Quelle place a Alexandra Kollontai dans le spectacle, au-delà de sa vision des relations amoureuses. Retrouve-t-on son histoire et son parcours politique ? Sera-t-elle représentée “physiquement” dans le spectacle ?

Elle est présente sous la forme d'une marionnette, actionnée par les trois acteur·ice·s. On a des bouts, des bribes de la vie d'Alexandra Kollontai autour du polyamour principalement, pas de sa vie politique communiste. Elle est principalement proposée dans son rapport au polyamour et dans ce rapport aux trois personnages via des rêves et des fantasmes.

Y aura-t-il d'autres marionnettes ? Est-ce que tu peux nous en dire un peu plus ?

En marionnette, il y a d'abord Alexandra Kollontai en grande taille et en petite taille. Il y en a une autre, Macha, une amie russe d'Alexandra en petite taille et enfin il y a l'oiseau. En fait, l'oiseau fait le passage entre le passé, le présent et le futur. Il vole dans l'air de façon élégante, chaotique ou violente entre les époques. Je voulais que ce soit plus concret, plus théâtral, plus artisanal. J'aime beaucoup la matérialité et le théâtre d'objets.

On passe donc d'une histoire contemporaine de ces trois jeunes gens à des bouts d'histoires d'Alexandra Kollontai. Sur le plateau, on a une série de scènes contemporaines dans un décor contemporain, réaliste et puis on est dans l'univers d'Alexandra, avec des marionnettes et une maquette de décor dans un salon où on la voit écrire ses essais. Le tout est fabriqué par Anaëlle Impe, qui s'occupe des décors, de la scénographie et des marionnettes.

Tu voues une affection particulière à l'adaptation. Tu as mis en scène de nombreux textes d'auteur·ice·s tels que *Antigone* d'Henry Bauchau, *Le sabotage amoureux* d'Amélie Nothomb ou encore *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht. Cette fois, tu écris le texte. Qu'est ce qui change dans le travail de mise en scène d'un spectacle que l'on a écrit soi-même ?

La mise en scène vient assez vite avec l'écriture du texte. Je l'écris en l'imaginant déjà sur le plateau, ce que ne font peut-être pas tous les auteur·ice·s. Je le décris dans mes didascalies. J'écris des textes quand il y a des sujets qui me passionnent et pour lesquels je ne trouve pas de textes déjà écrits. Par exemple sur le féminisme avec *Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !* ou sur les deux peintresses surréalistes dans *Ceci n'est pas un rêve* l'année dernière. Quand les sujets n'ont pas été abordés, j'ai envie de le faire moi-même. En ça, le travail de mise en scène est encore plus personnel. C'est encore plus excitant pour moi que de faire une adaptation d'un texte classique parce que pendant l'écriture du texte, je joue avec la mise en scène et la manière dont ça va être présenté au public. La préparation est encore plus longue et plus approfondie.

Propos recueillis par Luana Staes et Stania Novosedliak, novembre 2022

Photos de répétition

Les visuels et teaser du spectacle sont disponibles sur notre site internet :
<http://theatre-martyrs.be/>





Extraits du texte

ALIX L'amour, c'est quelqu'un que tu supportes mieux que les autres, non ?

SAMUEL Cynique ?

ALIX Réaliste.

Il dit à Alix :

SAMUEL (souriant) Ah ! Cette cabane, c'est ma lutte pour vivre autrement. C'est le rêve d'une autre vie et c'est à portée de main, la preuve. Rien ne nous oblige à vivre comme ça.

Samuel nous raconte également un de ces rêves :

SAMUEL Comme c'est mon anniversaire, je vais vous raconter un rêve que j'aimerais réaliser. Comme Alexandra Kollontai, maîtresse de ces lieux, j'aimerais élever un enfant au sein d'un polycule.

ALIX Un polycule ?

SAMUEL Un polycule ? Ce joli petit nom de fleur, c'est pour désigner une constellation d'étoiles. Par exemple, mes étoiles ce sont Julia, mais aussi Saskia, Ellen, Salvator, son mari. Ce sont toutes les personnes liées par une relation, qu'elle soit très sexuelle ou simplement romantique.

ALIX Moi aussi donc ?

Il surenchérit avec un désir d'enfant :

SAMUEL La philosophie d'un polycule c'est "Faites des parents, pas des bébés". Ça m'intéresse au plus haut point, je trouve ça révolutionnaire !

ALIX Mais toi, tu veux quand même faire un bébé ?

SAMUEL Oui, faire un enfant avec beaucoup d'adultes, enfin beaucoup de parents réunis en polycule.

Biographies

© Lara Herbinia



**Christine DELMOTTE-
WEBER**
(Écriture & mise en scène)

Diplômée de l'INSAS en mise en scène et réalisation, Christine Delmotte-Weber est autrice, metteuse en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et professeure au Conservatoire royal d'Art Dramatique de Bruxelles. Elle dirige depuis sa création, en 1987, la Compagnie Biloxi 48 en résidence au Théâtre des Martyrs jusque 2023. La Compagnie s'est investie dans de nombreuses mises en scène, mises en espace, adaptations, écritures, ateliers, enseignements, débats en Belgique et dans de nombreux pays de la Francophonie. « *Notre intérêt spécifique est le théâtre contemporain évoquant des faits de société et susceptibles de créer des débats d'idées, des textes qui, d'une manière ou d'une autre, parlent de « Comment vivre ensemble ? »* »

Christine Delmotte-Weber a déjà mis en scène plus de 45 pièces dans différentes institutions telles que le Théâtre des Martyrs, le Théâtre de la Place à Liège, le Rideau de Bruxelles, le théâtre Le Public, etc. Passionnée par l'univers onirique, la spiritualité et également par la condition de la femme et son évolution dans la société, elle travaille au théâtre sur des auteurs et autrices tels que Elfriede Jelinek, Ionesco, Pietro Pizzuti, Joyce Carol Oates, etc. La metteuse en scène porte une affection particulière à l'adaptation théâtrale. Elle a notamment adapté **Antigone** d'Henry Bauchau, **Sur les traces de Siddhartha** de Thich Nhat Hanh, **Biographie de la faim**, **Le sabotage amoureux** d'Amélie Nothomb, **L'œuvre au noir** de Marguerite Yourcenar, **Monsieur Optimiste** d'Alain Berenboom, **Soufi, mon amour** d'Elif Shafak, **Mère Courage et ses enfants** de Bertolt Brecht. Elle porte ici à la scène son cinquième texte en tant qu'autrice et metteuse en scène (après **Transit à Dresde**, **La comédie des illusions**, **Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !** et **Ceci n'est pas un rêve**).



Maximilien DELMELLE
(Jeu)

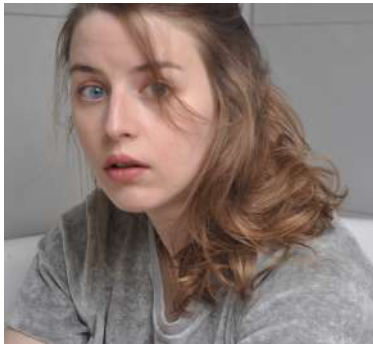
Maximilien Delmelle est né en 1993 à Bruxelles. En 2012, il entame un cursus en illustration à ESA Saint-Luc avant de faire des études d'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles dont il sort diplômé en 2018. Au théâtre, il a joué dans **Le Grand Meaulnes**, mis en scène par Danielle Fire, **Boys boys boys**, création collective mise en scène par Diane Fourdrignier pour lequel il est nommé au prix Maeterlinck du meilleur espoir masculin 2020, et **La Délégation du Vide** d'Arthur Egloff et Damien Chapelle. Au cinéma, il tient le premier rôle de **Fils de Plouc** de Lenny et Harpo Guit et travaille sur **Sans Soleil** de Banu Akseki. Il a travaillé en tant qu'assistant à la mise en scène sur **Softness** de Lorena Spindler.



Sarah JOSEPH

(Jeu)

Sarah Joseph est une jeune comédienne issue du Conservatoire royal de Bruxelles. Depuis sa sortie, on a pu surtout l'observer au théâtre sur diverses scènes bruxelloises : au théâtre Le Public, au théâtre des Martyrs, aux Riches-Clairs, dans divers festivals... Au cinéma, Sarah s'est prêtée au jeu pour quelques court-métrages ainsi qu'une web-série produite par la RTBF **Boldioux et Bradock** où elle interprète la meilleure amie du héros. En parallèle, l'écriture est aussi une discipline que Sarah a mis en place dans son parcours artistique : poème, seule en scène, slam... Ce qui lui a valu d'être invitée au festival Callebasse Challenge de Lomé, au Togo, en tant que slameuse. C'est en mars 2022 qu'elle renouvellera l'expérience dans la capitale du Bénin. Cet automne c'est sur le sol canadien en Acadie qu'elle eut l'opportunité de poursuivre son expérience en tant que slameuse/poétesse. C'est sa seconde collaboration avec Christine Delmotte-Weber après avoir joué Katrin dans **Mère Courage** de Bertolt Brecht.



Sarah MESSENS

(Jeu)

Sarah Messens est diplômée de ARTS² en Art Dramatique depuis 2012. Elle a travaillé comme comédienne avec Lucas Belvaux, Christophe Sermet, Patrice Leconte, Georges Lini, Dominique Llorca, Laurent Pluhmans, Pauline d'Ollone et Pascal Crochet entre autres. Elle s'attelle à la mise-en-scène, avec le projet Mirror Teeth, écrit par Nick Gill. Elle donne également des ateliers au Club Antonin Artaud (centre de jour). Elle est membre fondatrice du Groupe Matériau, collectif créé en 2018 suite à un workshop avec Isabelle Pousseur. Le groupe vient de signer son premier spectacle : **Hamlet sauvé.e des os** au théâtre Océan Nord.

Générique

TEXTE Christine Delmotte-Weber
JEU Maximilien Delmelle, Sarah Joseph, Sarah Messens
SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES & MARIONNETTES Anaëlle Impe
CRÉATION LUMIÈRE Benoît Théron
CRÉATION SON Victor Petit
RÉGIE GÉNÉRALE Yohan Van Wymeersch
STAGIAIRE ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Fanny Bonifait
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE Julia Kaye
MISE EN SCÈNE Christine Delmotte-Weber

UN SPECTACLE de la Cie BILOXI 48
COPRODUCTION Biloxi 48, La Coop & Shelter Prod
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, Commission des Arts Vivants, de Tax Shelter. be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
En partenariat avec le Théâtre des Martyrs.

DATES

Les représentations auront lieu du **10 au 28 janvier 2023**.

Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, et le dimanche à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène mercredi **11.01**.

CONTACT PRESSE

Luana Staes
Chargée des relations presse
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be